

rue de Bleury qui est presque en face et que l'on voit le bâtiment sur les trois quarts et dans l'ensemble de ses proportions, c'est alors qu'on en a la meilleure idée et que l'on trouve qu'il fait honneur au talent de Messieurs George et J. J. Browne, qui en sont les auteurs.

Chaque étage a son ornementation particulière; les assises larges et vermiculées de la base font bien ressortir l'ordonnance corinthienne de l'étage supérieur; enfin, la décoration de l'étage suivant a l'avantage de ne pas répéter ce qui précède. Nous la trouvons toutefois un peu surchargée pour être à pareille hauteur; le fronton est surmonté des armoiries de la Banque admirablement sculptées et supportées par deux figures majestueuses, parfaitement réussies, le toit est incliné comme aux édifices de la Renaissance et accompagné sur les côtés de deux grandes cheminées monumentales qui sont très bien harmonisées avec la décoration qui la supporte sur les faces latérales du bâtiment.

S. V.

(A continuer).

EDUCATION

Premier Enseignement du Chant.

La musique est aussi un langage; ce n'est plus celui des idées, c'est encore celui des sentiments. Elle exprime les émotions de l'âme avec ce qu'elles ont d'ineffable, et en cela déjà elle surpasse le langage ordinaire; mais elle fait plus que de les exprimer, elle les fait éprouver à ceux qui l'écoutent et à ceux qui l'exécutent.

« La musique de chant surtout, dit Madame Necker de Saussure, produit sur celui qui l'exécute une impression singulièrement puissante et caractérisée; il prononce d'inspiration les paroles qui y sont associées, et il semble à celui qui les chante qu'il exhale sa propre émotion; dangereuse propriété de cet art, d'après les sentiments dont on le rend ordinairement l'interprète, et motif de plus pour le rappeler dans l'éducation à sa destination antique et sacrée. »

La musique est donc pour l'éducation un puissant moyen d'agir sur le cœur, d'adoucir le caractère, de fortifier le sentiment religieux; et en même temps une précieuse ressource pour développer le goût, faculté qui trouve en général si peu d'exercice dans les leçons élémentaires, et qui trop souvent reste engourdie pendant toute la durée de l'enfance.

Le plus petit enfant est sensible au charme de la musique: le chant de sa mère dissipe son malaise, calme ses petites passions et le dispose au sommeil. Ce baume qui s'est montré si bienfaisant auprès de son berceau, pourquoi est-il abandonné dans les années qui suivent, et souvent abandonné pour toujours? Et cependant, non-seulement les enfants entendent avec plaisir la musique appropriée à leur âge, mais encore ils peuvent chanter eux-mêmes avec justesse, avec goût et avec impression. On en trouverait la preuve dans la plupart des écoles et des familles de l'Allemagne; et cette habitude, contractée dès l'enfance, est sans aucun doute la cause des dispositions musicales qui distinguent certaines nations. Mais pour se convaincre de l'aptitude que les petits enfants ont en général pour apprendre à chanter, il n'est pas besoin de quitter la France, il suffit de visiter quelques-unes de nos salles d'asile bien dirigées; on en sortira avec le regret que le chant ne soit pas plus généralement employé dans l'éducation de l'enfance.

Pestalozzi lui avait assigné un rôle important dans l'œuvre de réforme éducative qu'il a tant de fois essayé de réaliser. Ses élèves, même les plus jeunes, chantaient avec un sentiment musical et une justesse d'exécution souvent remarquables, et toujours avec plaisir; ils chantaient dans leurs exercices religieux, dans les intervalles des leçons, dans leurs fêtes, dans leurs jeux, dans leurs promenades.

Pestalozzi avait obtenu ces résultats en appliquant à l'enseignement du chant sa méthode générale d'éducation, méthode con-

forme aux lois du développement organique de l'enfant, et qui n'est qu'une conséquence des principes que nous avons exposés.

De même que l'enfant apprend à parler avant d'apprendre à lire, de même il doit apprendre à chanter avant d'apprendre à connaître les signes conventionnels à l'aide desquels on écrit la musique. Ici donc encore, sa première étude sera tout intuitive: il avait parlé pour avoir entendu parler; il chantera pour avoir entendu chanter.

On peut enseigner aux enfants un chant qui convienne à leur âge, dès qu'ils parlent avec une bonne prononciation. Le maître commencera par leur faire dire les paroles seulement, jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur: il les leur expliquera, il leur adressera des questions pour s'assurer qu'ils en ont bien compris le sens et qu'ils s'associent de cœur aux sentiments qu'elles expriment. Cette précaution est surtout nécessaire lorsqu'il s'agit d'un chant religieux. Ensuite le maître chantera deux ou trois fois la première strophe du morceau, puis seulement la première phrase, qu'il fera répéter aux enfants, puis la seconde phrase, etc. Quand les chants seront à plusieurs voix, on fera exercer chacune d'elles séparément, avant d'essayer de les faire chanter ensemble. Le maître aura soin de battre toujours la mesure et d'habituer les enfants à l'observer rigoureusement; quant à la justesse d'intonation, il se montrera sévère dès la première leçon. Enfin, nous conseillons à l'instituteur de commencer par faire chanter ses écoliers à demi voix: c'est le vrai moyen pour qu'ils s'entendent les uns les autres et pour qu'on puisse distinguer chaque faux ton; mais c'est surtout important pour éviter qu'ils ne prennent l'habitude de crier. Ce n'est que par une grande douceur d'expression que le chant peut produire l'effet moral que nous en attendons; ce n'est qu'en chantant habituellement *piano* que les enfants pourront, sans forcer leur voix, rendre les *forti* et les *fortissimi* dans les morceaux et dans les passages qui les exigeront.

Le succès de cet enseignement dépend en grande partie du choix des chants qu'on veut faire exécuter à l'enfant. Ses premiers exercices de langage n'avaient été que l'expression de ses propres idées, de ses propres impressions; ils étaient restés toujours appropriés à son âge et à son développement; ils avaient suivi une gradation lente mais non interrompue. Il en sera de même de ses premiers exercices de chant: un recueil de morceaux simples et bien gradués est d'une extrême importance; aussi sommes-nous obligé d'entrer dans quelques détails sur les conditions auxquelles il doit satisfaire tant sous le rapport des paroles que sous celui de la musique.

Les paroles, quant au style, seront aussi rapprochées que possible du langage même des enfants, afin d'être parfaitement claires pour eux; il n'est peut-être pas inutile de remarquer ici que cette condition n'exclut pas la vraie poésie, car il est une poésie de l'enfance qui, malgré sa simplicité, parle au cœur et à l'imagination et ne blesse pas le goût le plus pur. Quant au sens, les paroles n'exprimeront guère que les pensées qui occupent réellement l'esprit des enfants et les sentiments que leur cœur éprouve, mais elles auront pour tendance de leur faire faire des progrès sous ces deux rapports.

Les sujets choisis seront de divers caractères, ils varieront du sérieux au gai afin de pouvoir s'adapter aux dispositions des enfants dans tous les moments. Ce seront d'abord des hymnes de reconnaissance envers Dieu et le Sauveur, qui rappelleront leurs bienfaits dans ce qu'ils ont de plus propres à toucher les enfants: puis des chants destinés à célébrer les beautés de la nature, les joies du foyer domestique; enfin des chansons plus gaies sur les plaisirs de la campagne, sur ceux qu'on goûte après une journée bien employée, sur les fêtes et les jeux de l'école, etc. Dans tous ces morceaux, quel que soit leur caractère, on n'admettra que des pensées simples, naturelles, vraies, et propres à améliorer le cœur des enfants.

On voit à combien d'exigences les poésies dont nous parlons ont à satisfaire. Nous en possédons, il est vrai, d'excellentes de ce genre; mais, comparée à celle de l'Allemagne, notre littérature est encore bien pauvre sous ce rapport.

La musique de la première enfance doit aussi satisfaire à cer-